

L'OFFICE DIVIN ET LA LECTURE DIVINE

LE PROBLÈME : LES DIFFICULTÉS DU BRÉVIAIRE

Il faut le dire franchement : le Bréviaire n'est pas une prière facile. Il met sur les lèvres du prêtre des paroles jadis prononcées par d'autres hommes que lui, et qui paraissent lui être d'autant plus étrangères que la plupart d'entre eux ont vécu dans des conditions tout à fait différentes de celles où il se trouve. Ils ont vécu dans un passé extrêmement lointain : des millénaires nous en séparent ; au lieu de nous orienter vers un avenir que tout le monde aujourd'hui voudrait rendre meilleur, au lieu même de considérer notre vie actuelle, ces textes nous reportent toujours en arrière. Qui plus est, leurs auteurs sont antérieurs aux plus grands événements de l'histoire du monde, à ceux qui déterminent entièrement notre existence chrétienne : l'Incarnation, la mort du Christ, sa Résurrection, la Pentecôte. Ces hommes étaient des saints, et leurs écrits sont inspirés. Mais ne s'adressaient-ils pas à leurs contemporains ? Comment, à travers tant de siècles et malgré tant de différences, couler notre prière dans des formules qui ne furent pas forgées pour nous ? Ces prophètes, d'ailleurs, appartenaient à une race et à une civilisation différentes des nôtres : leur langage, leurs symboles, leur imagination, leur poésie ressemblent si peu à tout ce qui nous est familier que nous avons peine à les comprendre et encore plus à entrer dans leurs états d'âme. Aux différences d'ordre psychologique s'ajoutent des divergences plus profondes encore, parce qu'elles sont d'ordre moral et religieux : certaines attitudes d'âme, certaines demandes exprimées dans les psaumes semblent contraires aux sentiments qui doivent être les

nôtres : un chrétien peut-il, sincèrement, prononcer des prières de malédiction ou désirer sa récompense dès ici-bas sous la forme de biens terrestres ?

Si de telles difficultés sont parfois ressenties, cela ne vient-il pas de ce que les textes du Bréviaire, et en particulier les psaumes, sont isolés de leur milieu vivant ? Et la solution n'est-elle pas de les réintégrer dans le contexte qui leur donne toute leur valeur et tout leur sens ? Les psaumes et les lectures bibliques du Bréviaire sont inséparables des lectures patristiques destinées à les expliquer ; le Bréviaire ne doit pas être séparé de la messe, de ses lectures, de ses prières et des réalités qu'elle accomplit. L'office divin entier ne s'éclaire que par tout l'ensemble de la Bible et, à son tour, la lecture d'Écriture sainte trouve dans la liturgie son épanouissement¹.

I

LE BREVIAIRE A POUR COMPLEMENT LA LECTURE DE L'ECRITURE SAINTE

I. À CAUSE DE SON ORIGINE

La liturgie a toujours eu pour source principale les Livres sacrés. Ses textes ont toujours été constitués en majeure partie de lectures et de cantiques empruntés à la Bible. *A ses origines, l'office divin était une lecture d'Écriture sainte faite en commun et commentée, alternant avec des psaumes et d'autres hymnes bibliques.*

Nous savons par les Actes des Apôtres que les premiers chrétiens assistaient à la liturgie des Juifs dans le temple et les synagogues. Cette liturgie a donné pour toujours son empreinte à la liturgie chrétienne. Elle comprenait trois

1. Les pages qui suivent doivent beaucoup à l'ouvrage de Pius PARSCH, *Brevierklärung im Geiste der liturgischen Erneuerung* (Vienne-Klosterneuburg, 1940, un vol.) et à une conversation que j'eus avec l'Auteur à Klosterneuburg. Que le fondateur de *Bibel und Liturgie* en soit ici remercié. Son *Explication du Bréviaire*, riche à la fois de science et d'expérience sacerdotale, est maintenant traduite aux Édit. Casterman.

services chaque jour : un le matin, un vers midi et un le soir. Nous sommes surtout bien informés sur celui du matin; il consistait en un sacrifice suivi de prières empruntées principalement aux psaumes : certains psaumes ont conservé la place qu'ils avaient alors, comme le psaume xci, qu'on chantait le samedi matin et qui fait encore partie des laudes du samedi. Au sacrifice du soir, il semble qu'on ait chanté les psaumes du Hallel (cxii-cxvii), et les psaumes cxx-cxxxvi; puisque les psaumes de vêpres pendant la semaine, au Bréviaire romain, sont jusqu'à nos jours les psaumes cix-cxliv, il y a ici encore une admirable continuité.

Le jour du sabbat, on lisait et on commentait des passages de l'Écriture sainte. On se souvient du récit de saint Luc (iv, 16-21) : « Et Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé, et il entra, selon sa coutume, dans la synagogue le samedi, et il se leva pour faire la lecture. Et on lui remit le livre du prophète Isaïe. Ayant déroulé le volume, il trouva l'endroit où il était écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi... » Puis, ayant replié le volume, il le rendit au ministre et s'assit. Et les yeux de tous dans la synagogue regardèrent vers lui. Or il commença par leur dire : « Aujourd'hui s'est accomplie l'Écriture que vous avez entendue... »

La même pratique est attestée lors de l'arrivée de saint Paul et de ses premiers compagnons à Antioche de Pisidie (Act., xiii, 14-16) : « Ils entrèrent dans la synagogue le jour du sabbat et s'assirent. Après la lecture de la Loi et des Prophètes, les chefs de la synagogue leur envoyèrent dire : « Hommes frères, si vous avez quelque exhortation à adresser au peuple, parlez. » Paul se leva, imposa silence de la main et dit : « Hommes israélites et vous qui craignez Dieu, écoutez! Le Dieu du peuple d'Israël a choisi nos Pères... »

Quand le culte chrétien se sépara de celui des Juifs, il en garda l'ordonnance générale. Les vigiles apparurent alors, d'où sortirent les vêpres et les laudes. Elles étaient essentiellement constituées de lectures, de cantiques et de prières. Les prophéties du samedi saint sont un reste de ces vigiles primitives, qui sont devenues les matines. On est peu informé sur leur composition avant le temps de saint Grégoire le Grand. On sait seulement qu'on y lisait les livres des deux Testaments, les actes des martyrs et les écrits des

Pères. De la Règle de saint Benoît — le premier document qui nous renseigne clairement — et d'autres témoignages anciens, il ressort qu'on lisait des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec les commentaires que les Pères en avaient donnés. De même que le Psautier était récité chaque semaine, la Bible était lue chaque année : les lectures étaient souvent fort développées; en particulier pendant les longues nuits d'hiver, on pouvait lire à matines jusqu'à quinze ou vingt chapitres. Souvent une leçon comportait un livre entier, tels que Ruth ou l'un des petits prophètes. On rapporte que l'Abbé Jean de Gorze, au X^e siècle, fit lire un jour, comme troisième leçon, tout le livre de Daniel. Les lectures de l'office trouvaient d'ailleurs leur prolongement dans celles du réfectoire : dans bien des homiliaires et des lectionnaires manuscrits est indiqué l'endroit du texte biblique ou patristique où la lecture de l'office avait été interrompue et où devait commencer la lecture de table.

Les lectures des autres offices, bien qu'elles fussent moins longues que celles de matines, n'étaient cependant pas toujours des « leçons brèves » : à prime, comme le pratiquent encore les moines aujourd'hui, on lisait un chapitre ou un passage de la Règle; la lecture de complies pouvait être, dit saint Benoît, de « quatre ou cinq feuillets »; en certains endroits on lisait encore l'Écriture sainte au dortoir pendant que les frères se mettaient au lit. La matière de toutes ces lectures était contenue dans plusieurs volumes différents : Bible, Passionnaire, Homiliaire. Avec l'Antiphonaire, le Responsorial et le Psautier, ces volumes représentaient le matériel indispensable à la célébration de l'office divin en commun.

Quand la récitation privée s'introduisit, une modification s'avéra nécessaire. La structure de l'office ne fut pas altérée : les heures gardèrent la même composition et le même caractère. Mais elles devinrent plus courtes, et les lectures firent les frais de ce changement. C'est ainsi qu'apparut ce qu'on a appelé le « Bréviaire » : à l'origine, ce fut un livre de voyage. Les fonctionnaires de la curie romaine, au cours des déplacements exigés par les légations dont ils étaient chargés, ne pouvaient emporter tous les livres où étaient contenus les différents éléments de l'office. On rassembla ces textes et on les *abrégea* en un seul vo-

lume qu'on appela le *Breviarium secundum consuetudinem romanae curiae*. Les religieux des Ordres mendiants assurèrent bientôt le succès et la diffusion de cette formule commode.

Voilà donc ce qu'était devenu l'office divin : un « abrégé » de ce qu'il avait été. Les prières — psaumes, réponses et oraisons — n'avaient d'abord été que l'accompagnement des lectures; celles-ci écourtées, les prières devinrent l'élément principal. L'Écriture sainte n'était plus lue que partiellement et dans une mesure qui diminuait de plus en plus. Les psaumes, isolés de leur contexte biblique, risquaient de moins nourrir la piété des prêtres, et les fragments de Livres sacrés que continuait de contenir le Bréviaire n'étaient plus eux-mêmes assez longs pour initier réellement à l'Histoire sainte. Le remède à ces inconvénients n'est-il pas de restituer à ces textes leur complément normal ? Le Bréviaire est un combiné de plusieurs livres différents, dont le principal est la Bible : dans tout Bréviaire, il y a une Bible en abrégé. Des raisons d'ordre pratique justifient qu'on en soit venu là; mais l'abrégé ne garde tout son sens que grâce au tout dont il est le résumé. Si l'on veut que les psaumes et les lectures, qui désormais, sont toutes des « leçons brèves », recouvrent toute leur signification, il faut rendre leur place primitive aux plus longues lectures, au moins sous forme de lectures privées. Il faut lire tous les livres de la Bible, autant que possible au moment et dans l'ordre ou le Temporal en offre des extraits. Dans les communautés, cela peut être facilité par les lectures conventuelles; il y a des monastères où on lit chaque année, au réfectoire, la Bible entière, à raison de quatre ou cinq chapitres par jour. Et puisque la *lectio divina*, au sens large que l'expression a dans la tradition, porte non seulement sur la Bible, mais sur les commentaires qui la font comprendre, il faut étudier la Bible à l'aide des ouvrages des Pères et d'auteurs plus récents qui la font apprécier. Quand la Bible a repris sa place dans la vie du prêtre, il n'a plus de difficulté à aimer son Bréviaire.

2. A CAUSE DE SON CONTENU

Indépendamment des lectures bibliques en général, la plus grande partie des textes du Bréviaire est fournie par un livre biblique particulier : les Psaumes. Le rôle prépondérant des psaumes dans la liturgie est si ancien qu'il semble ne devoir disparaître jamais. Dans la synagogue déjà, les psaumes furent, pendant des siècles, les prières officielles. Le Christ a prié sur les psaumes, et il a rendu témoignage qu'ils parlent de lui : « Voilà ce que je vous ai dit quand j'étais encore avec vous : qu'il fallait que fût accompli tout ce qui est écrit à mon sujet dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes » (Luc, xxiv, 44). On a lieu de penser qu'aux heures décisives de sa vie, par exemple au Calvaire, le Christ a récité des psaumes ou des parties de psaumes. La Vierge Marie, les apôtres, les premiers chrétiens ont eu les psaumes sur les lèvres et dans la mémoire. L'Église, depuis ses origines jusqu'à nos jours sans interruption, a fait des psaumes un élément essentiel de sa prière liturgique. C'est là un fait.

Or ce fait est pleinement justifié par le caractère des psaumes. Tertullien disait du *Pater* qu'il est « un abrégé de l'Évangile tout entier », *breviarium totius evangelii*. On peut dire des psaumes — et les Pères l'ont dit souvent — qu'ils sont un abrégé de l'Ancien Testament. Et puisque celui-ci préparait le Nouveau et, selon l'expression des Pères, le contenait déjà, les Psaumes sont le résumé de la Bible dans son ensemble. Ils ont valeur de témoignage historique : ils rappellent tout le passé du peuple de Dieu. Mais ils ont en même temps valeur de textes prophétiques : ils annoncent le Christ et l'Église et tous les mystères du salut tel que nous le savons maintenant réalisé.

Pourtant, si les psaumes contiennent toute l'histoire du salut, ils n'en sont que le résumé. S'ils parlent des mystères du Christ, ils ne le font que par manière d'évocation. Les aperçus, les allusions dont ils sont riches, ne deviennent pleinement intelligibles que grâce au texte intégral de la Bible : il faut lire toute la Bible pour comprendre les psaumes. A cette condition, leur contenu s'éclaire et se révèle inépuisable. La Bible est le meilleur commentaire des

psaumes, elle peut en devenir le commentaire suffisant. Celui qui lit la Bible aime les psaumes, il n'a pas de peine à les comprendre. Il y reconnaît, comme autant d'amis familiers, les personnages dont lui parle la Bible, il y retrouve l'atmosphère où elle le fait vivre, il y retrouve la poésie, les images, les idées auxquelles la Bible l'habitue. Les psaumes lui font désirer continuellement mieux connaître la Bible, et la Bible répond à toutes les questions que lui posent les psaumes. Lire la Bible est le meilleur moyen — et sans doute le seul — de rendre la récitation des psaumes intéressante et attrayante.

Les psaumes, grâce à la Bible, deviennent instructifs. Mais ils deviennent aussi l'expression normale et facile de la prière chrétienne. Celui qui lit la Bible, les psaumes lui parlent, et il apprend à parler à Dieu par les psaumes. Car les psaumes ne sont pas le résumé froid et impersonnel des événements de l'Histoire sainte; ils rappellent cette histoire, pour ainsi dire, sur le mode lyrique. Ils nous transmettent les sentiments et la prière intime de David et des autres prophètes inspirés; ils nous font assister à leurs réactions vitales en présence de Dieu; ils nous permettent de participer à leur désir, à leur action de grâces. Encore faut-il, pour avoir part aux états d'âmes des psalmistes, connaître les situations dans lesquelles ils se sont trouvés, savoir quelles grâces ils attendaient de Dieu, quels bienfaits ils en ont reçus. Tout cela n'est dit que dans la Bible, où leur vie nous est racontée. Quel éclairage les psaumes historiques ne reçoivent-ils pas de la Genèse et de l'Exode? Comment saisir les psaumes de l'exil ou les paroles de David sans lire les Prophètes ou les Livres des Rois? Mais quand on lit l'ensemble de la Bible, on y découvre la valeur spirituelle des psaumes, et la Bible devient, parce qu'elle introduit aux psaumes, la meilleure école de prière.

II

LA LECTURE DE L'ÉCRITURE SAINTE
A POUR COMPLÉMENT LE BRÉVIAIRE

I. PARCE QUE LE BRÉVIAIRE EST UN ENSEIGNEMENT

Dans la Bible les livres de l'Ancien Testament, et en particulier les psaumes, reçoivent du Nouveau leur sens plénier. Le Nouveau, à son tour, ne révèle tout son contenu que par référence à l'Ancien. Mais qui permet de faire la synthèse des deux et de bien interpréter l'un par rapport à l'autre, sinon l'Église, héritière légitime des réalités annoncées dans l'Ancien Testament et accomplies dans le Nouveau ? Or, en ce domaine, le magistère de l'Église s'exerce éminemment dans la liturgie et par elle. Le Bréviaire et son complément indispensable, le Missel, nous donnent la clé des mystères de l'Écriture sainte.

D'une manière générale, la liturgie nous apprend que l'Ancienne Alliance préparait la Nouvelle, que les prophètes et les patriarches préfiguraient le Christ, que les événements de l'histoire d'Israël symbolisaient la Rédemption. Continuellement, elle met en parallèle des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament qui se répondent l'un à l'autre et s'éclairent l'un l'autre. A cette lumière, bien des passages difficiles à utiliser sur des lèvres chrétiennes revêtent une signification hautement spirituelle : les psaumes de malédiction, par exemple, ne s'adressent plus à des ennemis personnels, mais aux puissances démoniaques hostiles au Christ et à l'Église. C'est le même peuple de Dieu qui fut jadis en butte aux adversaires des Hébreux, aux ennemis de David, et qui maintenant lutte, jusqu'à la fin du monde, contre les portes de l'enfer ; les malédictions que les psalmistes adressaient à leurs adversaires sont une protestation, toujours valable et toujours actuelle, contre le mal et contre le péché, un avertissement à craindre le jugement de Dieu, une invitation à faire pénitence quand il est encore temps. De même, les prières pour obtenir des biens temporels ici-bas font, par contraste, apprécier la religion toute spirituelle que le Christ a portée à son achèvement ; le

chrétien qui les dit sait que, sous l'apparence et le symbole de ces biens sensibles, il doit penser aux réalités du Royaume tel que le Christ l'a inauguré en nous envoyant son Esprit.

Mais la liturgie n'est pas seulement une introduction générale à l'interprétation chrétienne de l'Ancien Testament. La liturgie se déroule chaque année selon un cycle complet qui évoque toutes les phases du salut de l'homme depuis la création jusqu'au jugement dernier. Par là même la liturgie nous initie, d'une manière historique, à ce qui, essentiellement, est une Histoire sainte. Elle nous explique le caractère évolutif de l'Ancien Testament, elle nous montre comment chacune de ses phases se continue et se prolonge dans le Nouveau. Quand le Bréviaire nous fait lire, par exemple, Isaïe au temps de l'Avent, Jérémie au temps de la Passion, les petits prophètes aux dernières semaines du temps après la Pentecôte, il nous indique les réalités auxquelles s'appliquent désormais tous ces textes : l'avènement du royaume de Dieu, la Passion du Christ et de l'Église, le progrès de l'œuvre du salut, le retour glorieux du Seigneur. La Bible nous aidait à reconstituer les situations historiques dans lesquelles furent composés les lectures et les psaumes; le Bréviaire nous permet de dépasser ce plan purement historique et d'atteindre à une vue théologique de l'histoire du monde et de notre propre destinée.

Cet enseignement de la Bible par le Bréviaire est un enseignement d'Église. Grâce au Bréviaire, la lecture de la Bible n'est pas une lecture individuelle que chacun peut interpréter selon son libre examen. Par le Bréviaire le prêtre se sent membre et ministre de l'Église, qui lui apprend à lire la Bible pour qu'à son tour il enseigne aux fidèles ce que contient la Bible. Ainsi, grâce au Bréviaire, la lecture même de la Bible est élevée au niveau d'une activité pastorale : par le Bréviaire et par la liturgie, le prêtre reçoit de l'Église la Bible, pour la lui rendre en la prêchant aux fidèles dont il est chargé : il est « ministre du Verbe de Dieu ».

2. PARCE QUE LE BRÉVIAIRE EST UNE PRIÈRE

La connaissance de Dieu et de ses mystères tend à s'exprimer en prière. Quand, par la Bible, Dieu nous a parlé,

nous éprouvons le besoin de lui répondre. Or le Bréviaire nous en donne le moyen : il nous met sur les lèvres les paroles mêmes que Dieu nous a dites, et que nous lui restituons avec action de grâces, après les avoir faites nôtres. Le Bréviaire est le recueil des plus belles prières que les prophètes aient prononcées. À mesure que la Bible nous apprend à connaître les saints qui ont composé ces prières, les circonstances dans lesquelles ils les ont dites à Dieu, nous découvrons que tous les sentiments du cœur humain sont dans les psaumes, que toutes les situations — et celles mêmes où nous sommes — peuvent trouver dans les psaumes leur expression parfaite. Les psaumes se révèlent pleins d'un esprit de foi, d'une confiance en Dieu, d'un amour tendre, intime et fort, que nous n'avons qu'à adopter. Notre prière de chrétiens s'y coule naturellement, comme s'exprimait par eux la prière de Jésus. Le Bréviaire devient la respiration de notre âme. Il fait entrer les paroles de l'Écriture sainte dans tout le rythme de notre vie : dans les saisons de nos années, dans les heures de nos journées.

Mais le Bréviaire, en même temps qu'il est une prière personnelle, est une prière d'Église. Grâce à lui c'est toute l'Église qui prie en chaque prêtre, et chaque prêtre, par lui, prie au nom de toute l'Église et pour toute l'Église. Le Bréviaire n'est que la prière de l'Église récitée par un de ses membres au nom de toute la communauté. En mettant sur les lèvres et dans l'esprit du prêtre la parole de Dieu, le Bréviaire prépare le prêtre à faire prier son peuple, à l'initier en même temps à la doctrine de l'Église et à sa contemplation. Par la Bible et par le Bréviaire s'exercent, inséparablement, deux fonctions de l'Église, enseignante et priante. Ces deux livres, qui n'en sont qu'un, sont les moyens que l'Église donne au prêtre pour unir à Dieu les fidèles dont il est chargé : par la Bible et par le Bréviaire, l'Église nous enseigne et nous prépare à enseigner; par eux aussi, l'Église prie en nous et nous apprend à faire prier le peuple de Dieu.

CONCLUSION : L'UNITÉ RETROUVÉE

La récitation du Bréviaire, pour n'être point fastidieuse et devenir réellement bienfaisante, exige d'être complétée

par la lecture de l'Écriture sainte : car les lectures liturgiques qui, originairement, constituaient une *lectio divina* suffisante pour maintenir l'âme dans l'atmosphère de la Bible sont devenues des leçons brèves, et elles n'y suffisent plus. Même réduit, cependant, à ce qu'il est aujourd'hui, l'office divin demande plus de temps que certains prêtres n'y peuvent consacrer. Peuvent-ils, dès lors, charger encore leur fardeau quotidien d'une occupation nouvelle ? Si le jour n'a que vingt-quatre heures, l'année a douze mois. Répartie sur toute une année, ou même sur plusieurs années, la lecture continue et attentive de la Bible est le moyen de restituer au Bréviaire toute sa valeur, tout son attrait. Préparé par une lecture qui soit à la fois une étude sérieuse et une méditation savoureuse de l'Écriture sainte, le Bréviaire gagne en intérêt. Il met continuellement l'esprit en appétit de lire la Bible, et la Bible entretient dans l'âme le désir du Bréviaire. Le meilleur commentaire du Bréviaire est la Bible, et la meilleure façon de prier sur la Bible est de dire le Bréviaire.

Les commentaires savants qu'on peut lire sur tels psaumes en particulier risquent d'être oubliés au moment de dire le Bréviaire. Mais la lecture assidue de l'Écriture sainte permet de reconstituer toujours et sans difficulté l'atmosphère religieuse dans laquelle les lectures et les psaumes furent composés, et dans laquelle il faut les lire pour qu'ils deviennent une prière. Cette pédagogie fort simple introduit l'unité dans toute la vie spirituelle ; à ce prix toutes les activités de l'âme se développent harmonieusement et en parfaite continuité, comme autant de cercles concentriques : la messe, le Bréviaire, la lecture divine deviennent l'un pour l'autre un commentaire réciproque, et le tout est mis au service du ministère de la Parole.

Clervaux.

DOM JEAN LECLERCQ, O. S. B.